LETTRES ESCRITTE PAR LES PRINCES ET NOBLESSE DE FRANCE A...

Sixtus 5.>



AV LECTEVR.

AMY Lecteur ayãt recouuert ces trois lettres,l'vne de la Noblesse de Frãce, & les deux autres de nostre S. Pere, l'vne escritte au Cardinal de Vendosme,& l'autre à la Noblesse de France, i'ay bien voulu prendre la peine de les traduire fidellement de latin en françois, pour le faire toucher au doit l'impudence & malice de certains Polytiques, qui osoient biẽ faire courir vn bruit,que sa Saincteté auoit enuoyé ie ne sçay quel Brief cõtrouüé à ceux de Tours, au preiudice des bõs Catholiques de la saincte Vnion, afin que cy apres tu te donnes bien garde de croire à telles gens,de la boutique desquelz ne peut sortir que tout mensonge. C'est la mesme occasion pourquoy nostre S. Pere,s'apperceuãt des artifices du Duc de Pinay dit de Luxembourg,qui le vouloit tromper soubs ombre de belles promesses, le fit au commencement de Mars desloger de Rome, trouuant fort estrange,que Messieurs de la Noblesse,&aucuns du Clergé soyẽt si aueuglez,que de vouloir faire Roy de France vn heretique relaps & excommunié par le sainct Siege Apostolique, & declaré incapable de ceste Couronne par le commun aduis & consentement des trois Estats de ce Royaulme.

LETTRE DE LA NOBLESSE A MONSEIGNEVR le Cardinal Mont'Alto.

MONSEIGNEVR, *tant pour le regard du desplaisir & de la douleur que nous auõs receu pour la perte de nostre Roy tres-Catholique malheureusement assasiné, que pour le desir aussi & le zele que nostre saincte Religion Catholique, Apostolique & Romaine soit obseruee & maintenue en ce Royaume, nous auons recours à sa Sainctete, que soit son bon plaisir d'apporter tels remedes & moyens plus propres & conuenables que requierent tels affaires & necessitez si extremes, si on n'y met ordre meurement & promptement. Partant apres que Monseigneur le Duc de Pinay, Pair de Frãce, l'vn de ceste nostre assemblee & conseil, s'est accordé, en ayant esté prié par nous, d'aller par-deuers nostre S. Pere, pour luy remonstrer & donner à entendre de nostre part ce que nous auons aduisé luy deuoir estre remõstré, & en deuoir estre humblement supplié, nous l'auons d'abondant prié qu'il en feisse part, & en communiquera auec Messieurs les Cardinaux. Et d'autant que l'af-*

faire eſt de ſi grande conſequence à toute la Chreſtienté, comme vous meſmes le pouuez biẽ iuger. Nous vous ſupplions tres affectueuſemẽt qu'il vous plaiſe de voſtre coſté en donner tel aduis & conſeil à ſa Sainctete, que nous eſperons & attendons de voſtre pieté & preud'hõmie. En ce faiſant, outre l'opinion & l'hõneur qu'en receurez pour le bon ordre, que ſa Sainctete par voſtre moyen auſſi aura mis & eſtably en ce Royaume au grand profit & auancement de la Chreſtienté, nous meſmes plus en particulier nous vous en aurons tres-grande obligation, & en reuenge de ce, nous vous ferons tout humble ſeruice en ce que nous pourrons ou l'occaſion ſe preſentera. Et tandis nous nous recommandons tres-affectueuſemẽt à vos bonnes graces, priant Dieu

Monſeigneur qu'il vous doint en bonne ſanté, longue & heureuſe vie, Du Camp de Nulli le 16. d'Aouſt, 1589.

Vos tres-affectionnez pour vous faire ſeruice

Les Princes du ſang & autres Seigneurs, Ducs, Mareſchaux de France, & principaux du Conſeil de France, qui eſtoiẽt aupres de la perſonne du feu Roy, pour le gouuernement du Royaume, leſquelz ſuyuant ce qui en a eſté premierement conclud & arreſté audict Conſeil, ont faict ſoubſcrire & ſoubſigner la preſente par vn des Secretaires d'Eſtat.

REVOL,

A NOS BIEN AIMEZ FILZ LES GENTILZ HOMMES, *Princes du sang Royal, Ducs & Pairs Catholiques de la Coronne du Royaume de France.*

Sixte Pape cinquiesme.


Es bien aymez filz de la Noblesse, Salut & benediction Apostolique.

Ayans clairemẽt cognu par les lettres escrites de vostre part du Cãp de Nully le 16. iour du mois de Aoust, lesquelles nostre cher filz le Duc de Pinay nous a rendu, voyãt la grande affectió que vous auez de maintenir la Rel. Catholique, & de restituer le repos public du tresnoble Royaume de France: Nous nous sommes grandemẽt resiouis, au millieu de l'extreme tristesse &

fascherie qui nous tiét à cause des troubles de ce Royaume, de veoir le bon desir que vous auez de vostre salut, & de la träquillité dudit Royaume. Et c'est à la verité ce qui nous a esmeu de le receuoir si humainement & fauorablement, & de prester volötiers l'oreille & encliner autant que l'honesteté & dignité la permis à vos requestes, & aux propos qu'il a tenu par plusieurs fois auec nous. Or comme ainsi soit que nous ayons entendu par les mesmes lettres & propos que vous voulez maintenir & accroistre de toutes vos forces & moyens la Religion Catholique: nous loüons grandemët vostre saīte & pieuse affection, & ceste bonne resolution en vne chose la plus grande de toutes, & la plus necessaire pour le bien & salut dudit

Royaume. Et ſi à ces beaux proiets & conſeils vous adiouſtiés auſſi de treſbeaux effects ſagement & religieuſement, comme vous deuez & que nous eſperons (ce qui tournera au grand bien de la Republique Chreſtienne, & à vous tous à grãd honneur & prouffit) nous aurons occaſion de louer de plus en plus l'ancienne & hereditaire vertu de voz anceſtres, qui ſe ſont ſouuẽtesfois expoſez courageuſement & cõſtamment à plusieurs trauaux & dangers pour defendre la foy Catholique, & accroiſtre la dignité de l'Egliſe Romaine, & auſſi ceſte ancienne louange du ſang Royal & de la vraye nobleſſe, conſeruee par vos beaux faits pour la Religiõ Catholique, confirmee par ceſte imitation, & augmẽtee par voz merites. Donques affin que vous ayez aſſiduement deuant vos yeux

les exemples de vos majeurs, qui se sont tousiours parforcés de paruenir, & de fait sont paruen⁹ aux premiers rangs d'honneur & dignité, pour la seule conseruatiõ de la Religion Catholique, (desquels nous voulons croire, que vous ne degenerez aucunement eu esgard à vostre cõstance & resolution) & aussi afin que vous entendiez clairemẽt que la conseruatiõ de la vraye Religiõ & Catholique, selõ ces beaux exemples & instructiõs, sera le seul & ferme apuy tant pour vostre repos & asseurãce, que de vos enfants & successeurs, nous admonestons paternellement vostre noblesse, & vous exhortons grandement pour l'amour de vous mesmes de vous employer hardiment & constamment auec le grand bien du Royaume & la resiouissance des gẽs de biẽ, à maintenir de toutes vos for-

ces

ces & affectiős, ce vray & seul moy qui vous reste pour la cőseruation dudit Royaume, pour le repos public, & la tranquillité d'vn chascű. Et si vo⁹ entreprenez cela soigneusemẽt ainsi que le prometez, & l'executer fidelemẽt cõme le requiert la necessité de ce Royaume tãt affligé: De nostre part nous ne mãquerons point à faire tout ce que nous estimerős pouuoir appartenir à vostre salut & cõmodité, selon que la iustice & honesteté le requerra. Nous auons desia fait ceste mesme respőce de bouche au Duc de Pinay lors qu'il nous exposoit vos mãdemẽts: mais d'abondant nous auons trouué bon de vous l'escrire, afin que nostre volőté & resolutiő vous soit plus à plain declarée, selon les desirs & bons aduis que nous auez fait entendre. Dattée.

A NOSTRE BIEN AYME FILS *Charles Diacre de la Saincte Eglise Romaine, Cardinal de Vendosme,*

Sixte Pape cinquiesme.

AFIN que vous puissiez cognoistre cõbien nous auons tousiours estimé, & principalemant en ceste legatiõ, vostre authorité & assistance en toutes choses qui touchent aucunement le cult & conseruation de la foy Catholique, & de la paix publique au tresnoble Royaume de France (ce qui a esté le sommaire de la delegation de nostre bien aymé fils Henry Cardinal Caëtan) auãt mesme qu'il partit de Rome, nous auõs trouué bon de faire entendre à vostre prudence les causes d'icelle Legation, & de nostre resolution, & dés le dernier iour de Septembre vous auons escrit des letres qui tesmoignent assez nostre volonté & bonne affection en vostre endroit, & les auons mises entre les mains de vostre agent qui s'en retournoit par deuers vous, pour vous les faire tenir. Aussi ledict Sieur Cardinal estant prest à partir nous luy donnasmes d'autres lettres pour vous, dattees du second iour d'Octobre, par lesquelles nous vous admonestions paternellement & exhortions grandement en nostre Seigneur, de tant faire en ces tresgrands troubles du Royaume, que l'issue de tous vos desseings & conseils fust telle, que nous qui vous aymõs grandemẽt esperons deuoir estre, & que tous les hommes

puiſſent eſtimer entierement digne de vous & de voſtre ſang Royal, pour la cauſe de la Religió Catholique, à laquelle vous deuez tout. Quant à la reſponſe que nous auons iugé de faire pour maintenant aux autres poincts que vous eſcriuez, vous l'entendrez plus amplement dudict Card. Legat. Ce pendant tenez pour tout certain & aſſeuré, que nous n'eſconduirons iamais vos honneſtes & iuſtes requeſtes, autant que la dignité & iuſtice le permettra. Et ſi vous reſpódez par effect à ceſte volonté & bonne reſolution de vous employer & trauailler cõſtammẽt pour conſeruer la foy Catholique, & chaſſer du tout hors du Royaume les deteſtables erreurs d'hereſies, comme nous nous cõfions que vous ferez de toute voſtre puiſſance & induſtrie ſeló le rang que vous tenez, & ſi vous accommodez vox conſeils & aduis à la volonré dudict Cardinal Legat, vous ferez qu'vn chacun ſe perſuadera qur tous vos deſſeings paſſez & futurs, & vos bons offices & deportemens preſentz n'aurót point tant ſeruy d'ornement, que d'vn grand ſupport & ayde pour la dignité de la Saincte Egliſe Romaine & defenſe publique des Catholiques : & auſsi que nous nous eſiouyrons grandement pour l'amour de vous, qui deſirós que vous ſoyez cognu & reputé de tout le principal protecteur de l'Egliſe Romaine en ce Royaume. Datté

DILECTO FILIO NOSTRO CArolo S.R.E. Diacono Cardinali à Vindocino.

Sixtus Papa V.

VT intelligeres quanti omnibus in rebus que fidei Catholicæ cultum & publicæ pacis in nobilißimo Frãcie Regno aliquo pacto attingũt (id quod de Legationis dilecti filij nostri Henrici, Cardinalis Caetani summa fuit,) auctoritatem & studia semper ac tunc maxime fererim⁹ antequam idem Legatus Roma proficisceretur, Legationis & consilij nostri causas circumspectioni tuæ significandas duximus litterasque nostræ erga te volũtatis testes, pridie K. Octobris ad te scripsimus, & familiari tuo ad te properãti deferendas tradidimus: eidem vero Cardinali abunti alias litteras sexto Nõ Octobris ad te dedimus quibus te paternè monebam⁹ & plurimum in domino hortabamur vt in his maximis Regni motibus ijdem tuorum consiliorum exitus essent, quos nos ipsi, qui te valde diligimus fore cõfidim⁹ & quos te tuoque regio stẽmate. et Catholice Religioni cui omnia debes causa dignos omnino esse homines existimant quæ verò circa reliqua quæ ad nos scribis tibi hoc tempore significanda duximus ea ex eodẽ Cardin. Legato Vberius intelliges interea illud pro certo et explorato habeas nos honestis tuis piisque petitionib⁹ quantum dignitas & iustitia patientur, nullo vnquã tẽpire defuturos: quod si huiusmodi tuæ volũtati & optimæ sententiæ susceptis pro Catholica fide laboribus & impiis hæresum erroribus è regno prorsus explotis

Vt pro dignitate tua te omni opera & cura facturum esse confidimus, constantibus factis re ipsa responderis, tuaq. consilia ad eiusdem Cardinalis Legati voluntatem adiunxeris, facies vt tuas præteritas & futuras cogitationes, præsentia que officia & studia, S.R..E dignitati & publicæ Catholicorum defensioni non tam ornamento quam adiumento fuisse omnes sentiãt & nos, qui te præcipuum in isto Regno Catholicæ Ecclesiæ cultorem ab omnibus cognosci & probari cupimus, tua causa valdè gaudeamus. Datum

DILECTIS FILIIS NOBILIBVS VIRIS, PRINCIPIBVS Regij ſanguinis,ac Ducibus & Paribus Catholicis Coronæ Regni Franciæ.

Sixtus Papa.

Dilecti filij nobiles viri, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem cum ex literis veſtro nomine 17. Kal. Septembris, ex caſtris nully ſcriptis, quas dilectus filius Dux Pinay nobis exhibuit, vos Catholicæ religionis tuendæ & publicæ nobiliſsimi Franciæ Regni tranquillitatis reſtituendæ ſtudio valde teneri plane cognouerimus in maxima animi moleſtia in qua iſtius Regni perturbationum cauſa verſamur, magno gaudio pro veſtræ ſaluti & regni tranquillitatis deſiderio gauiſi ſumus, atque hoc ſane conſilio adducti, eum humaniter & peramanter excepimus, veſtriſque petitionibus, eiúſque ſermonibus nobiſcum pluries habitis quantum pro honeſtate & dignitate decuit inclinati aures noſtras benignè accommodauimus. Cum itaque vos Catholicam Religionem omnibus ſtudiis & opibus tueri atque amplificare velle ex eiſdem literis & ſermonibus intellexerimus, veſtrum in re omnium maxima, & ad regni ſalutem valde neceſſaria religioſum, piúmque vt decet animum, paratumque conſilium valde collaudamus, quod ſi præclaris cogitationibus atque ſententiis, optima etiam facta vt

debetis, & speramus, (id quod summo Christianæ reipublicæ emolumento, vobisque omnibus commodo & ornamento erit) sapienter & pie adiunxeritis antiquam & hæreditariam progenitorum vestrorum virtutem quæ in laboribus & periculis pro fide Catholica tuenda, & Romanæ Ecclesiæ dignitate augenda sæpius alacri & constanti animo versati fuerunt antiquam regiæ stirpis & veræ nobilitatis laudem rebus pro Catholica Religione præclare gestis, retentam & imitatione meritisque confirmatam & auctam magis collaudabimus. Vt igitur eorundem maiorum exempla, qui primario honoris, & dignitatis gradus solius Catholicæ religionis studio promereri semper contenderunt, atque adeo assecuti fuerunt (à quibus pro vestra constantia nullo modo degeneraturos esse confidimus) assiduè præ oculis habeatis: & vt ex eorum piis egregiisque institutis verum Catholicúmque cultum vestræ posterorúmque securitati solum firmúmque subsidium futurum plane intelligatis, nobilitates vestras paternæ monemus, & vehementer vestra causa hortamur, vt hanc quam veram & solam vestræ, ac Regni salutis publicæque omnium tranquillitatis rationem reliquam esse sentire debetis, in eam omni animorum & virium contentione summa cum Regni vtilitate bonorúmq; lætitia intrepidè & constanter incumbatis, id si vt pollicemini diligenter susceperitis, & vt regni laborantis necessitas postulat, fideliter feceritis, quecúmque ad salutem & commoditatem vestram pertinere arbitrabimus, omni studio & officio, prout iustitia & dignitas requiret, præstare non desistemus. Hæc respōsa

eidem Duci Pinay nobis mandata veſtra exponenti coram dedimus, vt igitur noſtra, in ſtudia atque conſilia veſtra, voluntas & ſententia vobis plane pateat eadem his noſtris literis ad vos ſcribenda duximus. Datum

